

L'Abécille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited

HUGUES J. DE LA VERGNE PRESIDENT ET DIRECTEUR

GEO. P. KAUFMANN Vice-Président

Phone Main 3487

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Bienville et Conti

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

L'Abécille est en vente au kiosque de journaux du "Times Square Building", à New-Orléans.

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 6 sous la ligne, voir une autre page du journal.

Prix de l'Abonnement EDITION QUOTIDIENNE.

Tableau des prix de l'abonnement quotidien (Un an, Six mois, Trois mois, etc.)

Prix de l'Abonnement EDITION HERAUFDAIRE.

Tableau des prix de l'abonnement hebdomadaire

Prix de l'Abonnement EDITION DU DIMANCHE.

Tableau des prix de l'abonnement du dimanche

Chronique de la Ville

Bureau de l'Etat Civil

Naissances.

Liste de naissances: Mme Warren Crane, une fille, etc.

Mariages.

Liste de mariages: August Joyce et Mme Adoia Gullibault, veuve de Paul Camotter, etc.

Décès.

Liste de décès: Octave V. Delpuy, 72 ans, 1331 Columbia, etc.

Les Tribunaux

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Nouveaux procès.

James Shalley vs. Ira Weingrun, propriétaire de la Weingrun Feed Co., dommages, \$1,000; George Feersten vs. Henry Manzella, réclamation, \$100; Dr. Louis Levy vs. Veuve A. Levitan et J. Gordon, réclamation, \$300; Dr. Louis Levy vs. Rudolph Lions, réclamation, \$125; Mme Harriet Hess vs. Sidney Hess, reconnaissance d'un jugement, \$900; Suburban Building and Loan Assn. vs. James A. Szwarc et le Dr. Edmund Moss, saisie immobilière, \$1,928.72.

Successions.

Les successions suivantes ont été ouvertes: John M. Albes; Alexander Mobeg; Mme Heils Turner, demande d'autorisation d'emprunter.

Société du 14 Juillet.

La fête dont nous avons donné hier matin le compte-rendu s'est continuée, hier au soir, dans les mêmes conditions d'entrain, de gaîté ainsi que de distractions musicales et dramatiques. Le programme d'ensemble était le même; seul, le programme du concert était différent de celui de la veille, et son exécution, par les artistes amateurs que nous avons signalés hier, a mérité les mêmes éloges. L'unanimité des applaudissements témoignait de la satisfaction de l'auditoire.

Les lauréats des récompenses décornées à la séance d'hier ont été les élèves dont les noms suivent: Pierre Garsaud, Louis Panzeri, Paul Durand, Frédéric Brauer, Irénée Amardell, Chas. Corbeau, Wilfred Desmare, Marcel St. Amand, Arthur Daure, Walter Birmingham, William Nott, Milton Del Vecchio, Victor Durapau, Isaac Schultz, Emile Haik, Herman Yuspe, Wm. McGilvray et Emile Petit.

Les Morphinomanes.

Le Coroner O'Hara, a réitéré ses demandes aux autorités de la ville, pour la construction d'un hôpital spécial, pour les personnes adonnées aux drogues. Depuis que la loi anti-narcotique a été mise en vigueur, un grand nombre de personnes se sont présentées au bureau du coroner et ont demandé à être traitées. Le Coroner O'Hara, a déclaré pouvoir guérir dans quinze jours, toute personne habituée aux narcotiques, si on lui accordait les facilités nécessaires.

Vois.

On a volé: A Arthur Robinson, 2205 rue Perdido, des peintures évaluées à 52 dollars.

A Joseph A. Hincks, 1700 ave. de l'Esplanade, deux éventails électriques valant 24 dollars.

A John Dominick, 534 rue Bourbon, des vêtements valant 24 dollars.

A C. Careolo, de Amestville, 35 dollars, coin Chartres et Ste. Anne. La police recherche Jennie Gurnier, négresse, l'auteur du vol.

Un jeune héros blessé.

Hier soir à 7 heures, Henry Rolling, 8 ans, fils du Dr. Henry Rolling, 740 rue Mazant, en sauvant la vie de sa petite sœur, âgée de 6 ans, qui était sur le point d'être écrasée par un tramway, coin Lévesque et Quartier, a eu la main droite sectionnée sous la roue, blessé à la tête, et a reçu des lésions internes. Le petit héros a été transporté à l'Hôpital des Français. Son état inspire des craintes.

L'ABELLE de la Nouvelle-Orléans

sert des abonnements au prix de 65 sous par mois, de nos bureaux, ou 15 sous par semaine pris au porteur.

ETES-VOUS ABONNE?

A travers la ville

Menus faits — Incidents — Accidents — Les événements du jour.

On a commencé à placer hier, les 95 éventails au nouvel édifice du bureau de poste. Ces éventails coûtent 2,000 dollars au gouvernement, et l'entrepreneur-électricien, S. J. Stewart, les installe dans les différentes chambres.

Joseph Dugas et James Rogers, arrêtés sous l'inculpation d'avoir en leur possession des drogues et des aiguilles hypodermiques, ont comparu hier matin devant le commissaire Browne, et leur cautionnement a été fixé, chacun, à 500 dollars.

L'arrestation de J. H. Sweet, alias J. H. Suarez, qui dit venir de Houston, Texas, et de Monterey, Mexique, a fait naître des soupçons parmi les membres de la police. Ce mystérieux personnage devait partir sur le vapeur "Asian", chargé de mille mulets pour un port d'Angleterre. Les autorités croient que Sweet est un suspect, et comme il s'est contredit dans ses dépositions, la police a décidé de le garder sous les verrous. On a trouvé dans sa chambre, un dactylographe, des chèques de banques de Houston, et autres documents.

A une réunion du conseil de direction de la Chambre de Commerce, MM. W. M. Pitkin, Warren Kearney, E. B. Harrel, R. F. Clerc et C. Ellis, ont été renommés membres du conseil de l'association de trafic, et les messieurs suivants comme membres de la Bourse: Fred A. Heywood, E. W. Del Bondio, George T. Braniff, Henry Weil et W. H. Burgh, de Thornwell, Lnc.

La conférence du Dr. Oscar Dowling, aux médecins de l'Etat, a eu lieu hier, dans le nouveau Palais de Justice, en présence d'une centaine de docteurs. Le Dr. Dowling s'est plaint que les officiers de santé des paroisses rurales avaient été très négligents, en ne faisant pas les rapports demandés par le Bureau de Santé de l'Etat, sur la pellagre. Le Dr. Von Ezdorf, a fait un discours sur la malaria. Une autre conférence aura lieu aujourd'hui.

Comme le gouvernement des Etats-Unis ne reconnaît aucune des factions du Mexique, Procopie, connu comme "El Coco", qui a été arrêté il y a quelque temps, sous l'inculpation d'être un fugitif de la justice du Mexique, et d'avoir tué deux "marshals" des Etats-Unis, ne sera pas extradé comme d'ordinaire, mais sera déporté, comme étant un citoyen non désirable.

La commission du port se réunira mardi prochain, pour prendre en considération le projet du canal qui doit relier le fleuve avec le lac Pontchartrain. MM. Ford, Bacon & Davis, ingénieurs, ont annoncé être prêts à soumettre leurs plans.

Martin Blawnal, 36 ans, 939 Tchoupitoula, a été frappé d'insolation hier matin, coin Magazine et Girod. Il a été transporté à l'Hôpital de la Charité. Son état inspire des craintes.

Chas. Enwistle, dément, 28 ans, demeurant coin Eliza et avenue Pacific, à Alger, a disparu de sa demeure. Signalement: Svelte; taille de 5 pieds, 8 pouces; portait un pantalon blanc, pas de paletot; deux doigts manquants à la main droite; chapeau de feutre. Adresser toute information au 8me poste de police.

Une jitney conduite par Samuel R.

Patton, et un tramway de la ligne Magazine se sont rencontrés à l'angle de Maple et Fern, à deux heures hier après midi. Les dégâts au tramway se montent à 30 dollars. L'auto a été partiellement démolie. Personne n'a eu de mal.

Les parents de l'enfant, J. M. Gravois, qui avait été trouvé errant sur la rue, ne s'étant pas présentés à la police pour le réclamer, il a été placé à l'Asile des Enfants Abandonnés. James Tetes, 30 ans, nègre, a été arrêté à sa demeure, 1030 Kerlerec, sous l'inculpation d'avoir volé des bijoux évalués à 95 dollars, à la résidence de Mme. Schmitt, 1435 rue Dauphine.

En voulant séparer des nègresses qui se battaient, coin Sud Robertson et Melpomène, à 7 heures hier soir, James Hase, cordonnier, 25 ans, 3119 Thalia, a eu l'abdomen taillé d'un coup de rasoir, par l'une des femmes. Il a été transporté, dans un état critique, à l'Hôpital de la Charité.

Boshara Moloop, a été arrêté hier, au moment où il essayait de négocier un chèque de 125 dollars, à la "Commercial-Germania Trust and Savings Bank." Il a été examiné par le Coroner O'Hara, et interné à l'Hôpital des Aliénés.

Un incendie a causé des pertes de 250 dollars, hier à midi, à un hangar, dans la cour du cottage 1239 avenue Nashville, appartenant à M. Charles F. Hardy.

M. Oscar B. Richard, 59 ans, 5232 Camp, a été renversé par une jitney, à 5 heures hier après midi, coin avenue Jackson et rue Camp; et a reçu des contusions à la jambe, au bras et au côté droit. Il n'est pas dangereusement atteint.

John Daley, 40 ans, sergent en retraite de l'armée des Etats-Unis, a été trouvé mort dans son lit, dans la pension 621 St. Joseph, tenue par Mme. Frederick Wearing.

Un essaim de 100 pigeons voyageurs a été lancé hier, du toit de l'édifice de la "Hibernia Bank" par la "American Racing Association." Ces pigeons franchiront la distance de 1,100 milles, entre la Nouvelle-Orléans et Philadelphie.

Mme. Marie Finnigan, 42 ans, 531 Nord-Remparts, ayant annoncé qu'elle était lasse de la vie et qu'elle allait se jeter dans le Mississippi, a été arrêtée et conduite à l'Hôpital des maladies mentales.

La société d'horticulture de la Nouvelle-Orléans, a envoyé hier un chèque de 150 dollars, à Mme. J. M. Michaelis, présidente du comité des jardins, de la "New Orleans City Federation," montant du profit net réuni à la fête des fleurs, donnée dans le mois de mai. Cet argent sera dépensé pour l'amélioration de la ville.

Le 5 courant, au cours d'une mêlée devant le café et restaurant de Peter Messina, Charles Burbant, 27 ans, 2720 Dauphine, avait été blessé, et transporté à l'Hôpital de la Charité. Son état s'est aggravé hier, et dans une déclaration il accuse le détective Charles Poretto, d'avoir été présent lorsqu'il avait été attaqué, et de n'avoir pas arrêté ses agresseurs. Le Surintendant Reynolds a déposé une accusation contre Poretto.

Les autorités fédérales surveillent la canonnière "Alvarado", qui avait été capturée par la marine des Etats-Unis durant la guerre Hispano-Américaine et vendue à des particuliers. Les détectives cherchent à découvrir si la canonnière transporte des armes et des munitions, à l'armée de Carranza, au Mexique.

Funérailles de M. George William Nott.

Les obsèques de M. G. W. Nott ont eu lieu jeudi à quatre heures et demie. Le convoi est parti de la résidence du défunt, coin avenue de l'Esplanade et rue Bourbon, suivi d'un petit nombre de parents et d'amis, qui avaient été admis à contempler une dernière fois le visage du défunt plein d'une noble dignité dans ce suprême repos de la mort. Autour de la bière un amas de fleurs, couronnes, pièces montées, gerbes de fleurs rares, témoignaient de la haute estime, de la considération dans laquelle était tenue le défunt. Le convoi s'est rendu à la Cathédrale St-Louis où attendait une foule d'amis. Remarqué beaucoup des notabilités dans le monde des finances et dans la haute société. Les porteurs étaient le Dr. E. S. Lewis, MM. Calhoun Fluker, Aristide Hopkins, A. W. Crandall, Fred Muller, Charles Carroll, Simon Pfeifer, Edgar Grima, Charles J. Théard et le colonel Hugues J. de la Vergne.

L'imposante cérémonie religieuse terminée, on s'est acheminé vers le cimetière de la Métairie, si calme dans la paix de cette fin d'après-midi, si reposant avec ses gazons verts et ses larges allées grises, témoin hélas tant de déchirements et de cruelles séparations. Le père Racine a donné une dernière bénédiction et la lourde porte de granit du beau sépulture a dissimulé aux yeux humides de ses parents et amis la bière où dormait de son dernier sommeil cet homme de bien.

LOUISIANE ET MISSISSIPI

Suite de la 1ère page

France, qui ont été endommagées par l'ennemi. Les expéditions seront faites avant le 1er janvier 1916. Il y a aussi une commande d'une quantité de bois de choix pour cadres d'aéroplanes, rames, etc., à l'usage de l'armée française.

Laurel, Miss., 15 juillet. — Larkin Davis, résidant de Kingston, Miss., et employé dans une scierie de Laurel, est mort quelques minutes après avoir avalé un plein verre d'eau glacée pendant qu'il souffrait de la chaleur, en quittant l'ouvrage.

Ed House, nègre, a fait feu avec un revolver sur sa femme pour la seule raison qu'il n'avait pas réussi à reconstruire un autre nègre qu'il voulait tuer. House a été arrêté, ainsi que son copain, Charley Wood, ce dernier ayant essayé d'arracher House des mains des agents de police.

Moridian, 15 juillet. — Orville D. Choate, riche fermier, âgé de 87 ans, et Mme Rosalie M. Williams, qui avoue 70 ans, ont été mariés aujourd'hui, à la résidence de Mme Williams.

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.

Observations prises jeudi à 8 heures du soir. VENDREDI 16 JUILLET 1915. Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les environs — Temps clair; vents légers du Sud.

TEMPERATURE. La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermographe du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la nouvelle bâtisse de la Poste, était comme suit:

Tableau de température: Heure - Température (7 a.m. 83, 9 a.m. 87, 10 a.m. 87, 11 a.m. 91, 1 p.m. 91, 3 p.m. 91, 5 p.m. 91)

Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 16 juillet 1915, à la Nouvelle-Orléans

Tableau de temps: Heure - Temp. Vent. Pluie (7 a.m. 83 W-4 .00, 7 p.m. 88 SW-8 .00)

France, Russie et l'Angleterre

Suite de la 1ère page.

drapeau ayant été planté sur Achibaba pour annoncer sa présence. Il y a eu des divergences d'opinions parmi le commandement turc, surtout en ce qui concerne les contre-attaques, Enver-Pasha insistant sur le système d'attaques générales lesquelles ont été livrées avec une grande bravoure et d'immenses pertes, les troupes turques étant décimées au fur et à mesure par l'artillerie des alliés. Pendant ce temps l'artillerie turque de la côte commença à être très active nous causant de grands embarras au débarcadère; nous avons eu peu de pertes vu que nos troupes sont dans leurs tranchées. Les alliés admirent le courage et l'indifférence des Turcs mais leurs méthodes sont imparfaites et primitives. Généralement les troupes turques se massent derrière des barrières ou obstacles naturels; le plus souvent notre artillerie est renseignée sur leurs mouvements et notre amplitude se charge du reste avec des torrents de projectiles.

Dernièrement les Turcs ont considérablement fortifié leurs positions afin d'empêcher nos avancées; et avis leur a été donné que leurs officiers avaient l'ordre de fusiller tout pitron ou fuyard.

Nouvelles de St-Bernard

Une assemblée des fermiers de la paroisse St. Bernard aura lieu samedi 17 juillet à la Maison de Cour. La convocation à pour cause l'épidémie de charbon parmi les animaux dans la paroisse. Des discours seront prononcés par des experts de l'hygiène publique.

Plusieurs accusés ont comparu devant le Juge Nunez. Samuel Henderson un prétendu médecin, inculpé de pratiquer le "voudouisme", a eu la chance de voir son procès renvoyé indéfiniment en attendant les preuves à charge.

La quarantaine sur les bêtes à cornes ayant été levée, il y a maintenant des expéditions considérables de bestiaux, de la paroisse St. Bernard aux autres paroisses de la Louisiane et de Mississipi.

MM. Ernest Fuller et Maurice Couget, employés des Ateliers, sont partis jeudi à bord du vapeur "Crescent" qui se rend au Guatemala pour embarquer un chargement de bœufs pour la Nouvelle-Orléans.

M. MORGAN EST CONVALESCENT.

Dépêche spéciale à l'Abécille. New York, 15 juillet. — M. J. P. Morgan se remet très vite des blessures que Muenier, alias "Holt", lui avait infligées. Il a assisté, à bord de son yacht "Corsair" à la course entre les yachts "Resolute" et "Vanitie", qui a été gagnée par le "Resolute", dont il est en partie, le propriétaire.

S. LAUDUMIEY, Président et Gérant. H. ADER, Vice-Président. EMMIE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.



Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs 1108-1112 RUE NORD REMPARTS PHONE HEMLOCK 406

FEUILLETON DE L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

No. 95 Commencé le 27 Mars 1915.

Le Roman d'une Etoile

HISTOIRE CONTEMPORAINE Par CHARLES MEROUVEL.

(Suite)

J'aurais voulu m'enfuir... reprit-elle, mais où serais-je allée? Je ne connaissais personne au monde. Je n'avais ni parents ni amis. Une nuit pourtant je tentai de m'évader. Riego n'était pas là. Le cirque était tombé dans la misère. Mais mon tyran veillait. Il me suivait et à cent pas de la mesure d'où j'étais sortie, il me rejoignait et me frappait avec une telle violence qu'on me crut morte. J'avais douze ans. Sa brutalité n'était déjà pas ce qui m'épouvantait le plus. J'avais d'autres sujets de crainte. Je ne sais où il trouva de l'argent lorsque nous étions dans la plus grande détresse. Il remonta son cirque et recommença ses courses. Riego revint

avec nous et je fus rassurée. Je savais qu'il était là, prêt à me protéger et je repris confiance. Mais cette fausse prospérité ne dura pas. Sturm était joueur et perdait au jeu ce qu'il gagnait ailleurs. J'avais quelques succès. Je dansais et au besoin je remplaçais une écuyère. Un jour Sturm se fâcha avec Riego et il fut forcé de me quitter en me disant: "Ne reste pas là. Fuis dès que tu le pourras..." Je voulais le suivre, mais Sturm me retint de force en prétendant qu'il avait des droits sur moi et qu'il en userait. Quelques mois plus tard, la débâcle arriva de nouveau... Nous étions dans un petit bourg aux environs de Milan. On vendit le mobilier du misérable cirque par autorité de justice. Sturm voulait m'entraîner avec lui. Je ne savais où il allait. Je résistai. La foule nous entourait. C'est alors que mon bienfaiteur survint et donna cinquante lire pour me racheter. Elle acheva: — Depuis je n'avais pas entendu parler de Riego, mais je pensais toujours à lui. Comment aurais-je pu l'oublier? Que de fois il m'a défendue au péril de sa vie! Elle passa sa douce main sur la tempe du tzigane et dit: — C'est pour moi qu'il a reçu cette blessure. Et lui posant ses mains sur les épaules, elle affirma: — Mon Riego, je t'ai retrouvé. C'est une grande joie pour moi. Je ne sais si je serai heureuse plus tard, mais

mon ami, mon sauveur, alors tu le seras aussi. Renza et Georges d'Epinauy avaient assisté à cette scène avec stupeur. Le visage balafré du tzigane exprimait une joie sans bornes. — Ainsi, tu es cette Roselli dont on parle tant en Italie? dit-il. Et se reprenant, confus de cette familiarité: — Pardon! C'est vous... qui êtes une grande artiste, une très grande artiste, ma Piccola! — Parle-moi comme autrefois, Riego. — Je n'oserais pas... Non, vraiment! Il balbutiait: — Per Bacco, non, je ne peux pas. — Puisque je t'en supplie... Et toi, reprit-elle, parle... Qu'es-tu devenu? Il secoua la tête. — Pas heureux! Je suis retourné dans mon pays, là-bas, chez les gens de l'autre côté de Buda... Je n'ai jamais eu de chance... Le sort me poursuivait. Je gagnais ma vie en jouant du violon dans les cafés... quelquefois avec d'autres musiciens errants... Enfin, j'ai fait partie de la société du chef avec lequel je suis aujourd'hui. Nous sommes à Paris que depuis le commencement d'août... — Que gagnas-tu? — Six francs par jour. On me promet une augmentation... Il paraît que le public s'intéresse à moi... — Tu as du talent, Riego, beaucoup de talent. Je t'ai reconnu tout de suite. Il y a une âme dans ton violon. Que d'autres brillent qui ne le valent pas! Quand j'étais petite, ton violon me

faisait pleurer et c'était des larmes douces qui m'arrachaient, à moi qui en ai versé tant d'autres! — Et maintenant?... — Maintenant, j'espère que j'aurai du bonheur puisque je te retrouve. Je n'oublie pas mes amis... Ils sont faciles à compter... Toi d'abord, mon pauvre Riego, et ensuite mon vieux professeur. Je n'ai ai, hélas! jamais connu d'autres. Ils parlaient en italien, la langue douce par excellence. Elle parut chercher dans le lointain de ses souvenirs que la présence de ce pauvre musicien évoquait et ne trouva rien. De ses premières années, tout demeurerait obscur et impénétrable pour elle. Sa mémoire n'allait pas au delà des années où elle avait rencontré Riego. Auparavant, elle ne voyait qu'une mesure dans la montagne ouverte à tous les vents et une vieille montagne gardée qui la traitait rudement. Encore n'était-ce qu'une image incertaine et flottante. La Renza et son compagnon ne se lassèrent ni de l'entendre ni de la contempler. Renza répétait à son protégé ce qu'elle entendait. Jamais elle n'était apparue plus belle aux yeux de Georges d'Epinauy, plus suave, plus digne d'être aimée. C'était Mignon rêvant à ses misères, essayant, mais en vain, de retrouver son nom et sa patrie. Dans cette nuit, où il venait de comprendre combien atroce avait été l'enfance de cette infortunée, il se jura

qu'elle ne serait qu'à lui et, devant la Florentine, il lui prit la main, la pressa sur sa poitrine et lui dit: — Ma Piccola, plus vous avez souffert, plus vous m'êtes chère! Je vous veux heureuse et vous le serez, vous et ceux que vous aimez. Je vous le jure. Elle leva sur lui ses beaux yeux et, avec une douceur infinie, elle lui dit: — Et si un jour vous regrettiez cette promesse! — Jamais! — Vous me donneriez votre nom à moi qui n'en ai pas. — Avec bonheur. — Eh bien! attendez!... Laissez-moi réfléchir... Elle n'acheva pas. Et comme il la suppliait d'un regard, elle répéta: — Attendez! — Pourquoi? — Parce que j'ai besoin de temps, parce que je me demande si j'ai bien ma raison... si je ne suis pas le jouet d'une illusion... Et, touchée de son insistance, entraînée vers lui par un courant irrésistible, elle murmura: — Voulez-vous une promesse? Eh bien! devant Riego que je considère comme le meilleur des amis, devant Renza, un camarade qui a eu tant de bontés pour moi, depuis que je suis à Paris, je ne vous promets pas d'accepter cette offre si généreuse, mais si je ne puis être à vous, je vous jure de n'être à personne...

XVII Avant la tempête.

Quelques jours se passèrent dans un calme presque parfait. Georges d'Epinauy semblait radieux. La promesse de la Roselli lui donnait la certitude de n'avoir pas de rivaux. C'était presque un aveu d'amour qui était sorti de ses lèvres. Comme le corbeau de la fable, mais pour des raisons plus sérieuses, l'amoureux de la Roselli ne se sentait pas de joie. A continuer.